

Ceci fait partie de la série

LA FEMME CHRETIENNE

De

Owen Olbricht

Les femmes dans le Nouveau Testament

Après la croix, nous trouvons de grandes femmes dans l'Église primitive. La nouvelle ère — l'ère chrétienne, instaurée par la mort de Jésus (Hé 9.16–17) — commença avec des femmes occupées à faire ce qu'elles pouvaient pour montrer leur respect pour le corps sans vie de Jésus, pendant que les disciples masculins les plus dévoués se cachaient, craignant pour leur vie.

Les femmes — celles-là même qui étaient venues de la Galilée avec Jésus, — accompagnèrent Joseph, virent le tombeau et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et s'en retournèrent pour préparer des aromates et des parfums. Puis pendant le sabbat, elles observèrent le repos, selon le commandement.

Le premier jour de la semaine, elles se rendirent à la tombe de grand matin, en apportant les aromates qu'elles avaient préparés (Lc 23.55–24.1).

LES FEMMES ET LA RESURRECTION

La colère des leaders juifs ne faisait pas peur aux femmes qui suivaient Jésus. Elle regardèrent Jésus se tordre de douleur sur la croix et le virent s'éteindre (Mt 27.55–56 ; Mc 15.40–41). Elles, non les disciples hommes, suivirent et observèrent Joseph d'Arimatee préparer et enterrer le corps (Lc 23.55). Puis elles retournèrent à Jérusalem pour préparer des aromates et des parfums pour son corps (Lc 23.56).

Tôt le dimanche matin, alors que les hommes étaient peut-être encore au lit, les femmes portèrent au tombeau les aromates qu'elles avaient préparés avec amour pour embaumer Jésus (Mt 28.1). Elles pensaient sans doute de-

voir affronter les soldats qui gardaient le tombeau, mais elles s'approchèrent courageusement, sans savoir ce qui arriverait. A leur grand étonnement, les soldats ne se trouvaient pas là ; la pierre avait été roulée de devant le tombeau qui était vide (Lc 24.1–3).

La première apparition de Jésus après sa résurrection n'était pas à des hommes, mais à une femme anciennement pécheresse, Marie de Magdala (Jn 20.11–18). Les premières personnes à annoncer sa résurrection étaient des femmes (Lc 24.9). Cependant, il est à noter qu'elles n'étaient pas les premières à annoncer le message publiquement. Il semblerait qu'elles aient trouvé les onze là où ils se cachaient, loin des foules et des rassemblements de la communauté, et leur dirent que Jésus était ressuscité. Le premier à partager le message publiquement fut Pierre le jour de la Pentecôte (Ac 2.29–32 ; voir Lc 24.44–47). Cependant, la bénédiction d'avoir été les premières à proclamer ce grand événement revint aux femmes qui avaient servi Jésus librement et avec amour pendant son ministère personnel.

Le chemin que nous suivons pour voir se répandre la bonne nouvelle de la mort, l'ensevelissement, et la résurrection de Jésus fut tracé par des hommes, non par des femmes. Ce chemin parcourt la voie de la révélation, la proclamation, et la préservation de sa Parole. Le Nouveau Testament contient des paroles de femmes, mais il ne contient aucun mot prononcé par une femme dans une réunion publique ou écrit par l'une d'elles. Jésus choisit des hommes

comme apôtres, ses représentants personnels. Ce sont eux, ainsi que d'autres hommes inspirés, qui écrivirent le Nouveau Testament. La vérité dans ces écrits est la fondation sur laquelle est bâtie l'Eglise (Ep 2.20). L'expansion de l'Evangile est le récit des hommes qui allèrent par tout le monde pour annoncer publiquement le message de salut rendu possible par la mort de Jésus. Cela ne signifie pas que les femmes n'enseignaient pas, mais cela signifie que d'après les textes que nous possédons il faut conclure que toute proclamation publique de la Parole fut accomplie par des hommes.

Comme dans l'Ancien Testament, dans la plupart des cas les nombres donnés pour estimer la grandeur d'une foule dans le Nouveau Testament ne comprenaient que les hommes (Mt 14.21 ; 15.38 ; Ac 4.4). Lorsqu'il fut jugé nécessaire de trouver des gens pour servir aux tables, des hommes reçurent cette responsabilité (Ac 6.3). C'est par Corneille, un homme, que la porte du salut fut ouverte aux païens (Ac 10 ; 11). Les prophètes et les enseignants à Antioche étaient des hommes ; par eux l'Esprit révéla que Barnabas et Saul devaient partir en mission (Ac 13.1-2).

LES FEMMES ET LE TRAVAIL DE L'EGLISE

Les femmes n'étaient pas exclues du travail de l'Eglise. Dorcas était une grande servante du Seigneur qui utilisait ses dons de couturière pour fabriquer des habits pour les veuves (Ac 9.39). Marie, la mère de Jean-Marc, ouvrait sa maison pour les réunions de prière (Ac 12.12). Nous n'avons pas de détails sur les participants à ces réunions ni sur leur déroulement. Lydie, une femme d'affaires, religieuse et obéissante à l'Evangile, montra un esprit hospitalier en accueillant Paul et ses compagnons dans sa maison lors de leur séjour à Philippes (Ac 16.15). Il se peut que sa maison ait aussi servi de lieu de rencontre de l'Eglise (Ac 16.40).

LES FEMMES ET L'ENSEIGNEMENT

Priscille, femme pieuse, nous intéresse particulièrement. Elle et son mari, Aquilas, étaient fabricants de tentes (Ac 18.2-3). Ensemble ils exposèrent plus exactement la voie de Dieu à Apollos (Ac 18.24-26). Nous ne savons pas jusqu'à quel point Priscille était impliquée, mais nous savons qu'elle et son mari enseignèrent Apollos.

Nous comprenons mieux cela à l'aide d'autres

cas du livre des Actes. En général, Luc nommait d'abord un mari, ceux qu'il voulait mettre en évidence, ceux qui étaient mieux connus, ou bien ceux qui étaient directement engagés dans l'action. Notez ceci : 1) Le nom de Pierre apparaît en premier dans la liste des apôtres ; les autres suivent dans un ordre d'importance plus ou moins décroissant (Ac 1.13). 2) Pierre, dont les actions sont de première importance dans cette situation, est nommé avant Jean en Actes 3.1, 3-4, 11. Dans la suite du récit de Luc, il continue à être cité en premier (Ac 4.13 ; 5.29 ; 8.14). 3) Ananias, le mari, est nommé avant sa femme, Saphira (Ac 5.1). 4) En Actes 6.5 Etienne, dont le ministère serait le sujet de la discussion suivante de Luc, est en début de liste ; Philippe vient ensuite, puis les autres choisis pour servir les veuves. 5) Lorsque leur voyage missionnaire commença, Barnabas avait plus d'importance ; il est nommé avant Paul en Actes 13.1-2, 7. Plus tard nous apprenons que Paul devint le principal porte-parole ; alors son nom passe en tête de liste (Ac 13.42, 46, 50). Quand nous lisons que les gens de Lystré conclurent que Barnabas était le dieu principal, Zeus, son nom vient d'abord (Ac 14.12, 14). Paul est cité en premier en Actes 15.2, lorsque les frères décidèrent de l'envoyer avec Barnabas à Jérusalem. Dans l'assemblée d'apôtres et d'anciens, nous voyons d'abord le nom de Barnabas, qu'ils connaissaient mieux que Paul (Ac 15.12, 25). Au fil du temps, Paul fut reconnu comme porte-parole dans son œuvre missionnaire avec Barnabas. En Actes 15.22, 35, il est nommé en premier. 6) Paul est toujours nommé avant Silas (Ac 16.19, 25, 29 ; 17.4, 10). 7) Silas est toujours nommé avant le jeune Timothée (Ac 17.14-15 ; 18.5).

Si nous pouvons utiliser les faits ci-dessus comme critère, nous avons de quoi évaluer les activités d'Aquilas et Priscille. Luc les présenta en nommant Aquilas d'abord, ce qui est naturel puisqu'il est l'homme et le mari (Ac 18.2). Plus tard, Priscille fut mentionnée en premier (Ac 18.18), ce qui peut vouloir dire qu'elle était mieux connue de l'assemblée que son mari. Dans l'Eglise aujourd'hui, les femmes chrétiennes sont souvent plus remarquées que leurs maris. Le fait que Priscille soit nommée d'abord dans la situation de l'enseignement (Ac 18.26) semble indiquer qu'elle participait activement, et non passivement, dans l'enseignement d'Apollos. Nous ne

devons pas conclure qu'elle dominait la discussion, mais tout porte à croire qu'elle y joua un rôle important. Nous savons au moins qu'elle était impliquée dans l'enseignement, car en Actes 18.26 il est dit : "Priscille et Aquilas après l'avoir entendu, le prirent avec eux et lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu." "Prirent" et "exposèrent" sont au pluriel, donc les deux agissent.

Priscille ne proclama pas la Parole publiquement, ne domina pas sur les hommes, ne monopolisa pas la discussion, ni ne prit la direction dans cette situation. Luc voulait sans doute montrer qu'elle avait fait sa part dans l'enseignement de la Parole de Dieu à Apollos dans un cadre privé (Ac 18.26). Même si l'on pouvait prouver que Priscille avait pris les devants dans l'explication des Ecritures à Apollos, cela ne voudrait pas dire que les femmes pouvaient prendre la direction dans le culte d'adoration public. Il s'agit ici d'un cadre privé.

LES FEMMES ET LE SOUTIEN FINANCIER

Le Nouveau Testament dresse la liste des femmes qui servaient Jésus et ses apôtres pendant son ministère (Lc 8.1-3 ; Mc 15.40-41). Bien que Jésus n'ait pas envoyé de femmes enseigner ni ne leur permit d'enseigner à ses côtés avec les apôtres, presque personne n'a accusé Jésus de préjugé contre les femmes. D'autre part, beaucoup ont attaqué Paul prétendant qu'il était misogyne ou qu'il avait des préjugés contre elles, alors que de nombreuses femmes œuvraient avec lui dans son ministère pour Christ.

Les compagnons de voyage de Paul que Luc nomma étaient presque tous des hommes, y compris Barnabas et Jean-Marc (Ac 13.2-5), Silas (Ac 15.40), Timothée (Ac 16.1-3), Aquilas (Ac 18.18), Eraste (Ac 19.22), Sopater, Aristarque, Secundus, Gaïus, Tychique, et Trophime (Ac 20.4). La seule exception à cette liste d'hommes est Priscille (Ac 18.18). Si nous considérons seulement ce que Luc écrivit, nous pourrions en déduire que Paul ne prenait que des hommes avec lui, permettant à Priscille de suivre seulement parce qu'elle accompagnait son mari.

Un examen approfondi des écrits de Paul révèle cependant que des femmes l'assistaient et l'accompagnaient pendant ses voyages missionnaires. Nous ne pouvons que spéculer quant à la manière dont elles l'aidaient. Il serait logique de penser qu'elles ne participaient pas aux activités

contraires aux enseignements de l'apôtre.

Priscille, ainsi qu'Aquila, risquèrent leur vie pour Paul (Rm 16.4). Marie (Rm 16.6), Junias (Rm 16.7 ; certains doutent que ce soit une femme), Tryphène, Tryphose, Perside (Rm 16.12), Julie (Rm 16.15), la sœur de Nérée (Rm 16.15), et d'autres habitantes de Rome œuvrèrent peut-être avec Paul. Il pria que l'on aide les femmes qui avaient combattu côte à côte avec lui, telles qu'Evodie et Syntyche (Ph 4.2-3). Paul mentionna Nympha (certains manuscrits ont un nom masculin : Nymphas) qui accueillait l'Eglise dans sa maison (Col 4.15).

Si Paul était misogyne, comme certains le déclarent, il mit de côté son attitude méchante à leur égard et s'associa avec elles pour servir le Seigneur. Il avait aussi assez d'affection pour elles pour leur envoyer des salutations personnelles. Il ne peut être pris comme exemple de quelqu'un qui voulait exclure les femmes du service que Dieu approuve pour elles.

Les femmes qui travaillaient avec Paul pour la cause de Christ étaient courageuses et fortes. Elles servaient à côté de Paul pour répandre l'Evangile. Cela étant vrai, il ne faut pas en déduire qu'elles avaient autorité sur les hommes dans le travail et l'adoration de l'Eglise.

CONCLUSION

Les femmes pieuses dans l'Eglise primitive se distinguaient de beaucoup de façons. Les femmes aujourd'hui rendent un service de valeur à Dieu lorsqu'elles subviennent aux besoins de leur famille et aux besoins des autres. Elles peuvent enseigner la Parole de Dieu dans des situations appropriées, mais l'autorité sur l'homme ne leur a pas été donnée. La direction du foyer et du domaine spirituel a toujours appartenu à l'homme. De cette manière Dieu maintient la distinction entre les rôles de la femme et ceux de l'homme. ◆

ENCOURAGEMENT POUR LA FEMME CHRETIENNE

Tout comme les femmes pieuses du Nouveau Testament, la femme aujourd'hui a des occasions d'aider les pauvres, de reconforter ceux qui sont dans le deuil, de fortifier les faibles dans la foi, d'enseigner dans les circonstances appropriées, et de faire de bonnes œuvres. Ce monde de ténèbres a besoin de la lumière qui émane de sa vie.